

Comment se fermer l'esprit lorsqu'on l'a trop ouvert ?

— Septimus, Septimus... marmonna le Maître, tout en effectuant des allers-retours fébriles entre les allées de la bibliothèque. Vous êtes le dernier fils du roi Un-Et-Un-Font-Deux-Et-Un-Font-Trois et de la comtesse Et-Deux-Font-Cinq-Et-Trois-Font-Huit ; vous descendez d'une illustre lignée de guerriers et de magiciens ; votre frère aîné est prince héritier, le deuxième est soldat, le troisième prêtre et le quatrième apothicaire. La place de gouverneur est déjà occupée et celle de banquier n'est pas non plus à revendre. Des années durant, vous avez erré à la recherche d'une vocation. Vous avez gravi des montagnes, franchi des torrents en furie, traversé la mer Égée sur un radeau improvisé... et je vous retrouve ici, aujourd'hui, parce que vous vous targuez de devenir littéraire ? Êtes-vous bien certain de votre choix ? Ne craignez-vous pas que l'impétuosité de la jeunesse ne vous éloigne bientôt de ce chemin peu propice — il vous faudra l'admettre — à la fougue et à la forfanterie ? Pourquoi ne vous feriez-vous pas plutôt éleveur de dragons ? Je possède dans mon laboratoire des créatures qui feraient pâlir d'envie les plus grands naturalistes... Certaines possèdent des aiguillons aussi longs que votre main. Pour d'autres, c'est le bec qui s'avère redoutable. Les dernières, enfin, ont une fourrure plus douce que l'hermine. Si vous en exprimiez le désir, je pourrais vous les montrer... Mais non... Vous insistez... ? Puisqu'il en est ainsi, faites donc voir le manuscrit que vous m'avez apporté là...

Une ride perplexe se dessina aussitôt sur le front du vieillard.

— *Les larmes du silence ruissellent sur les vagues,*

Comme un écho plaintif

Au cri des ifs

Sous l'Alizé... En avez-vous beaucoup d'autres, comme cela, dans votre répertoire ? Les larmes du silence... Le cri plaintif des ifs... Pour commencer, cela ne veut rien dire ; et puis, les ifs... les ifs... Je suis sûr que vous ne savez même pas ce que c'est, qu'un if... Verlaine ? Rimbaud ? Mallarmé, peut-être... ? Non... Victor Hugo ! Rassurez-vous, jeune homme, vous ne serez pas le premier à avoir pompé vos idées dans des recueils de vers. Mais remballez-moi tout

ceci ; ça ne vous sera ici d'aucune utilité. Ou bien... si vous le souhaitiez... vous pourriez peut-être vous improviser rimeur. Alors, chaque matin, à l'heure où blanchit la campagne, vous vous rendriez sur la place afin de déclamer,

Sous le public, indifférent,

Passant, glissant ; et triste, errant,

Vos vers :

Quelques alexandrins ; babel

Que vous dérouleriez de vos lèvres habiles...

Ou bien,

Vous céderiez plutôt à vos penchants coupables :

Un goût rare et marqué pour les octosyllabes...

... ratés.

Si tu ne sais rimer, cesse donc, incapable !

À ces mots, éhonté, l'apprenti s'empessa de ranger ses feuillets.

— Ah, tout de même... poursuivit le vieil homme, enhardi. Vous êtes bien tous pareil, vous, les jeunes... Vous pensez que pour écrire un roman, il suffit d'avoir en tête quelques idées roses, devant vous quelques pages blanches, et de laisser, sans plus attendre, l'inconscient débridé sur le papier lancé déverser les syllabes en un flot élané. Eh bien, très cher... vous vous fourvoyez ! Mais comme le disait mon propre maître, « un bon croquis vaut mieux qu'un long discours », aussi cesserai-je ici de vous faire la leçon et vous proposerai plutôt un petit exercice. Installez-vous ici, oui... ici, sur ces coussins brodés... et tâchez de faire le vide dans votre esprit. C'est bon ? Vous vous sentez envahi par votre calme intérieur... ? Les ouragans du silence se déchaînent sous vos tempes... ? Bien... Je vous demanderai maintenant de penser à sept mots. Sept mots, qui vous viennent, comme cela, et que vous devez imaginer aussi différents que possible. Ouvrez donc un peu les portes de votre créativité... Sept mots, je le répète... Sept mots, qui ne doivent avoir entre eux *aucune* connexion. Ça y est... ? Vous les avez... ?

Il jeta un regard curieux par-dessus l'épaule de son élève.

— Bien... Bien... souffla-t-il en guise d'encouragement. « Zèbre, marteau, rosée, orthodoxe, libraire, mycose, algorithme... » Quoique l'on pourrait toujours se représenter un prêtre orthodoxe libraire rongé par les mycoses, qui sculpterait chaque matin, devant les perles de la rosée, les rayures d'un zèbre au marteau selon un algorithme minutieux... Mais peu importe... Vous avez

compris l'idée. Voyez-vous désormais danser autour de vous les muses ? Sentez-vous les portes du ciel s'ouvrir et votre esprit s'égarer entre les lyres et les chants... ? Eh bien, oubliez tout cela ! Pour faire un bon écrivain, plus que de l'imagination, c'est de la persévérance, qu'il faut... Aussi vous inviterai-je plutôt...

Il se détourna un instant.

— ... à commencer par me faire quelques lignes.

Le lendemain, l'apprenti déposa sur le bureau une centaine de feuilles noircies. Le Maître esquissa aussitôt un sourire. À la seconde page, cependant, les coins de ses lèvres retombèrent. À la troisième, ils se plissèrent, et à la quatrième, c'est une ombre broussailleuse qui engloba soudain ses sourcils orageux.

Il n'émit qu'un seul mot :

— Recommencez.

Une semaine plus tard les feuillets s'étaient teints de rose.

— Votre esprit est plus obtus que je ne l'imaginais ! s'indigna le Maître. Êtes-vous bien sûr, poursuivit-il, tout en se passant un peigne fin dans la barbe, de ne pas vouloir devenir plutôt éleveur de dragons... ? Je possède ici des créatures qui feraient pâlir d'envie... Mais non... ? Vous insistez ?

En dernier recours, il introduisit entre les mains du jeune homme un volumineux ouvrage, sur lequel on pouvait lire, dans une écriture manuscrite serrée : « Comment se fermer l'esprit lorsqu'on l'a trop ouvert ».

Il fallut à l'apprenti une demi-lune pour venir à bout du traité ; puis c'est dans une courbette gracile qu'il s'inclina.

— Maître, je capitule... déclara-t-il enfin. Par trois fois j'ai relu ce volume, et par trois fois je n'en ai point compris le sens. Il faut croire qu'entre mon esprit et la littérature, il y ait autant d'affinité qu'entre une autruche et une poêle à frire. Avant de me retirer, cependant, j'aurais une dernière requête : montrez-moi donc ces créatures aux aiguillons terribles ! Montrez-moi ces becs infernaux, ces fourrures diaboliques !

Alors le Maître sortit de son tiroir une clé triangulaire, qu'il fit un instant virevolter puis glissa dans une poche de sa cape. Sans un regard vers l'apprenti, il se tourna vers la bibliothèque. Derrière

celle-ci se trouvait un rideau de velours. Le Maître l'écarta d'un geste impatient. Puis ce furent de la soie, de la laine ; du coton et du métal ; puis de nouveau de la soie.

Le jeune homme sentit monter en lui un frisson d'excitation lorsque sous le dernier voile, éclairé par la lumière pâle de l'atelier, apparut le reflet d'un battant métallique. La porte se dressait là, toute incrustée d'or et de rubis. Ses ornières argentées resplendissaient dans l'ombre. Sans aucune hésitation, le Maître y inséra la clé.

La porte bascula.

Aussitôt l'apprenti ne put retenir un soupir de déception : dans un bassin artificiel de deux mètres sur trois, encore désorientés par l'arrivée des visiteurs et effectuant de longs cercles erratiques autour de la piscine, nageait un bataillon de castors atrophés.

Et c'est ainsi que notre apprenti littéraire, septième fils du roi Un-Et-Un-Font-Deux-Et-Un-Font-Trois et de la comtesse Et-Deux-Font-Cinq-Et-Trois-Font-Huit, après avoir parcouru trois fois le monde et rosi de ses idées des centaines de pages blanches, finit par devenir éleveur d'ornithorynques.